

Selon l'Association des spécialistes en médecine interne du Québec

Santé mentale du personnel soignant : il y a urgence d'agir

Montréal, le 8 février 2021 – À la suite de la publication aujourd'hui dans La Presse+ de la lettre d'opinion reproduite ci-dessous, **Dr Hoang Duong, président de l'Association des spécialistes en médecine interne du Québec, est disponible pour discuter des enjeux de santé mentale affectant l'ensemble du personnel soignant ainsi que de pistes de solutions.**

« À l'instar de leurs collègues, les spécialistes en médecine interne du Québec ont prêté main-forte dans cette guerre contre le coronavirus.

Chaque jour, ils sont en première ligne, aux urgences, aux soins intensifs ou aux étages dédiés aux patients COVID. Chaque jour, ils constatent que la santé mentale des médecins, comme celle des membres de leur équipe, est en péril. Toutes et tous sont au bout du rouleau.

Lorsque les conditions de travail ne cessent de se détériorer, lorsque de jeunes infirmières éclatent en sanglots, lorsqu'elles quittent pour des agences privées ou délaissent carrément la profession; lorsque des collègues pourtant aguerris tombent au front, vaincus, brisés, le constat est clair : la situation ne peut plus durer.

Que se passera-t-il si une troisième vague survient, comment rattraper le retard accumulé? Comment ferons-nous au cours des prochains mois pour nous occuper de tous? À l'évidence, soigner les patients à s'en rendre malade n'est pas la solution. Nous ne vaincrons pas la pandémie et ses effets en retournant à nos méthodes d'hier. Plus que jamais, c'est l'ensemble du réseau qui doit innover.

Nous devons d'abord rattraper notre retard technologique. En 2021, il n'est pas normal que les hôpitaux utilisent encore des pagettes. Il n'est pas normal que les dossiers médicaux soient encore en papier. Déployons au plus vite les outils d'aide à la prescription. Développons des outils électroniques permettant la prise en charge des maladies chroniques. Qu'attendons-nous pour créer une plate-forme sécurisée permettant aux médecins d'échanger de l'information?

C'est aussi nos procédés qu'il faut remettre en question. Les infirmières doivent-elles vraiment faire des photocopies? Le temps qu'elles passent à colliger des notes ou des statistiques pourrait-il être mieux employé? L'embauche de personnel de soutien déchargerait le travail des infirmières. L'aide des autres professionnels de la santé soulagerait celui des médecins. Il importe de dépoussiérer nos habitudes, de la fréquence d'administration des médicaments, au nombre de prises de sang à la pertinence des tests diagnostiques.

Reconnaissons que ces propositions ne datent pas d'hier et c'est justement là le problème: il nous faut agir beaucoup plus vite. Il y va de la santé de nos patients et de celle de notre personnel. Le monde a réussi à développer des vaccins en moins d'un an. Le Québec peut sûrement se débarrasser des fax. Plus que jamais, gouvernement, ordres professionnels et syndicats doivent travailler au bien commun. La pandémie nous a foudroyés mais elle nous a peut-être aussi fourni l'occasion d'une génération, celle de réinventer le réseau de la santé. Qu'attendons-nous pour passer à l'action? »

- 30 -

Pour plus d'information ou coordonner une entrevue avec Dr Hoang Duong, président de l'Association des spécialistes en médecine interne du Québec, veuillez communiquer avec :

Mylène Forget
Massy Forget Langlois relations publiques
mforget@mfirp.ca
(514) 266-2156